

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

La langue du peuple

“Tout cela est notre faute, mais ça peut se réformer très vite. Il suffit que le peuple qui parle français se révolte contre ses décideurs. Moi, je suis du peuple, ma langue est celle des pauvres. J’invite les pauvres à se révolter contre ceux qui les obligent à ne rien comprendre.”

Michel Serres et les “collabos”

Les propos ci-dessus, de Michel Serres, ont été rapportés par “L’Est Républicain” (26.12.1993). Il avait déjà eu l’occasion de dire, lors d’un entretien publié dans “Le Nouveau Quotidien” (Lausanne, Suisse, 1.12.1992) : “Actuellement, les savants, les publicistes, les journalistes parlent anglais. On voit sur les murs de Paris beaucoup plus de mots anglais qu’on ne voyait de mots allemands pendant l’Occupation. Tous les gens qui ont une quelconque responsabilité, dans mon pays, ne parlent plus ma langue. Par conséquent, j’appelle le français la « langue des pauvres ». Et je la soigne comme je soigne en général les idées que j’ai sur les pauvres”.

Académicien, philosophe, professeur d’histoire des sciences qu’il enseigne en français à l’université de Stanford, d’origine paysanne, Michel Serres a tenu ce même langage sur “France Inter” en réponse à Michel Polacco¹ : “Je pense qu’aujourd’hui il y a sur les murs de Paris plus de mots anglais qu’il n’y avait de mots allemands pendant l’Occupation, et ça c’est quand même sous la responsabilité de ceux qui veulent bien le mettre, parce qu’il n’y a pas de troupes d’occupation aujourd’hui. Je les appelle des collabos.”.

L’Europe caricaturée



Ce logo multicolore, certes non barré à l’origine, est issu d’un concours lancé auprès d’étudiants en arts plastiques et disciplines liées, ainsi qu’à de jeunes créateurs professionnels, par la Commission européenne, le Parlement européen, le Conseil européen, le Comité économique et social européen et le Comité des régions, ceci en vue de commémorer le 50ème anniversaire du Traité de Rome (25 mars 1957 - 25 mars 2007).

La Commission européenne a approuvé et applaudi ce logo dessiné par un étudiant polonais. Comme par hasard, il est en anglais. Bel exemple pour illustrer la devise de l’UE : “Unité dans la diversité”, choisie le 4 mai 2000 à Bruxelles par un grand jury de quinze

personnalités européennes présidé par Jacques Delors ! Certes, après que cette affaire ait suscité des réactions aussi nombreuses que vives, il a été dit en haut lieu que la traduction (Ensemble depuis 1957) sera donnée sous peu dans les autres langues de l’UE, mais c’est un fait que la première image qui se grave au plus profond de la mémoire est bel et bien celle en anglais.

Ce logo est une tromperie. Il est dans la langue d’une des nations qui ne faisait pas partie des pays signataires du Traité de Rome, lequel établissait les fondements de ce qui a évolué vers l’UE : France, République fédérale d’Allemagne, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Italie. La Grande-Bretagne a beaucoup tardé à se rallier à l’UE. Elle s’est surtout efforcée de rallier celle-ci, avec la complicité des EUA, à un système socio-économique lourd de menaces pour l’humanité.

Ce n’est qu’en 1967 que le premier ministre travailliste Harold Wilson sollicita l’adhésion de son pays à ce qui s’appelait alors la Communauté Économique Européenne (CEE). La ratification fut signée par son successeur, Edward Heath, en 1972. L’entrée officielle date du 1er janvier 1973. Après une remise en question, le maintien du Royaume Uni au sein de la CEE fut confirmé par référendum le 5 juin 1975. Entre-temps, en 1971-1972, juste avant l’entrée officielle, le British Council avait reçu 16% de crédits supplémentaires du gouvernement britannique. Il s’agissait, bien évidemment, de préparer le terrain pour faire de l’anglais la langue de ce vaste ensemble appelé à prendre de l’ampleur, et pour lequel les six pays fondateurs avaient le plus travaillé, le plus donné. C’est ce qui s’appelle raffler la mise. La Commission a plutôt appuyé sur l’accélérateur que sur le frein pour qu’il en soit ainsi. Par contre, elle a appuyé sur le frein, et à fond, pour que la proposition de l’espéranto soit écartée sans examen. Et ceci sous le prétexte qu’il n’est pas “l’émulation des cultures nationales ou régionales des États”, alors que c’est précisément en cela que réside l’intérêt d’une véritable langue INTERNATIONALE, et même ANATIONALE, neutre, telle que l’était le latin.

Ce logo menteur donne donc une raison de plus pour dire NON à cette caricature de l’Europe. L’Allemagne y a déjà renoncé. Un logo est même proposé en espéranto sur

www.skirlet.freesurf.fr/logo.jpg mais l’usage de cette langue n’enlève rien au côté trompeur du message que ce logo voudrait véhiculer :

KUNE
EKDE 1957

Au nom de la ligne B3-1006

“L’espéranto est une langue artificielle qui s’inscrit, historiquement, dans le cadre des différents efforts entrepris par nombre d’intellectuels et de philosophes pour créer un langage universel susceptible de surmonter les obstacles entre les peuples séparés par la langue, et contribuer ainsi à une union plus étroite entre les citoyens du monde. Parmi les différentes tentatives entreprises pour créer une langue artificielle telle que le volapük, l’esperandido, interlingua, etc., l’espéranto est certainement celle qui a rencontré le plus de succès.”

En ce qui concerne l’action communautaire en faveur des langues et cultures régionales et minoritaires, la Commission attire l’attention de l’honorable parlementaire sur la réponse donnée à la question écrite de Mme Jackson. Dans ce contexte, et sans préjudice de leur intérêt philosophique et historique, les initiatives ou recherches entreprises en matière de langage artificiel, dans la mesure où elles ne sont pas l’émulation des cultures nationales ou régionales des États, n’entrent pas dans le champ de compétence de l’action communautaire, ni au titre de culture, ni au titre de la ligne B3-1006.”

A noter que cette “ligne B3-1006”, mentionnée ici par Mme Édith Cresson, concerne le financement des actions du Bureau Européen pour les langues moins répandues. En clair : pas un sou pour l’espéranto. Et voilà comment une question aussi importante que celle d’une communication linguistique équitable, économique et pratique pour tous les Européens, se trouve liquidée ! Alors qu’une langue commune permettrait aux citoyens européens de mieux ressentir le sentiment d’appartenance à une même entité, l’attitude de la Commission et des institutions européennes n’a nullement

évolué. Et toute intervention de représentants espérantistes comme de parlementaires favorables, ou au moins attentifs à l'idée, se heurte à une réponse invariable et stéréotypée en pure langue de bois sur le caractère "artificiel" de l'espéranto.

Mais qu'y a-t-il de plus naturel que le bois ? Nicole Fontaine n'a elle-même rien trouvé de mieux, dans une lettre du 8 février 2000, que de se référer aux salades de Mme Cresson : *"Plusieurs questions écrites des députés du Parlement européen à la Commission européenne portent d'ailleurs sur ce sujet. Vous trouverez ci-inclus, les deux plus récentes, dans lesquelles vous pouvez constater la position claire de la Commission qui ne prévoit pas la promotion de l'espéranto, le jugeant comme langue artificielle."*

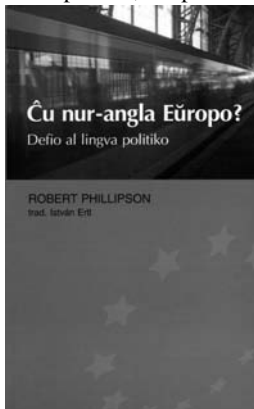
Commissaire européenne chargée de l'Éducation, de la Culture, de l'Audiovisuel et de la politique de la Jeunesse, Viviane Reding crut bon d'en rajouter une couche le 13 janvier 2004 en disant, devant le Parlement européen : *"Nous avons élaboré notre plan d'action relatif aux langues, sur la base de ce multilinguisme, justement, et permettez-moi de vous dire que le multilinguisme inclut nos langues qui ne sont pas officielles, mais sûrement pas l'espéranto, parce que nous avons assez de langues vivantes qui sont en difficulté pour créer, à côté de cela, des langues artificielles."*

C'est dingue de croire, et re-dingue de vouloir faire croire, que l'espéranto a besoin d'être créé. Si tant de langues sont en difficultés, que l'on se penche sur le budget et le temps consacrés au seul anglais dans tous les pays du monde et l'économie qui résulterait d'un passage progressif à l'espéranto (Rapport Grin).

En anglais seulement ?

Personne ne peut ignorer le combat fort difficile des Québécois, francophones, de plus en plus contraints de parler la langue d'un autre peuple

La même question se pose au niveau de l'Union européenne. Elle a d'ailleurs été posée par le professeur Robert Phillipson, un ancien du British Council, dans son livre *"English-Only Europe ?"* (L'Europe en



anglais seulement ?) dont la traduction existe en espéranto, ci-dessus, mais pas en français.

En 1961, les gouvernements des États-Unis et de la Grande-Bretagne ont vu leur propre intérêt dans la modification de la perception du monde par la propagation de l'anglais. En cela, l'anglais a joué et continue de jouer d'une certaine façon, dans le cerveau de ceux qui l'étudient, le rôle d'un programme d'espionnage ou d'un virus caché dans un ordinateur³.

Henri Masson

1. www.languefrancaise.net/dossiers/dossiers.php?id_dossier=219, à écouter aussi sur : http://argots.free.fr/telechargement/michel_serres_langue_francaise.mp3

2. À lire sur : <http://www.archipress.org/press/serres.htm>

3. Voir *"La SAGO"* n° 13, février 2005, p. 3 à 5.

Défonce d'un journaliste

L'article sur l'affaire Bénichou, publié sur "AgoraVox" sous le titre "Polémique médiatique autour de l'espéranto", reproduit ensuite dans "La SAGO", a suscité de nombreuses attaques sur "AgoraVox", et aussi une page web intitulée "Défense d'un journaliste".

Sous le pseudonyme "Asp Explorer", l'auteur de la page ainsi intitulée tire à boulets rouges sur l'espéranto et surtout sur celui qui, sur "AgoraVox", a osé faire connaître l'affaire Bénichou.

Ce "Asp Explorer" s'est d'abord manifesté en faisant valoir sa "formation scientifique", mais il est vite apparu que celui qui se cache sous ce pseudonyme prétentieux défend l'anglais et vante aussi le boursicotage. Ses attaques les plus récentes étaient précédées par une illustration halloweenesque assez révélatrice de la personnalité de l'individu. Mieux encore, sur la page web en question, il indiquait sa principale référence "scientifique" et source précise de son inspiration : *"Et voici que ma plume me démange, je la sors donc de mon cul et me lance dans une de ces analyses courtoises et mesurées qui, vous le savez, sont ma spécialité."*

Pierre Bénichou, celui qui avait dit de l'espéranto, dans l'émission "On va s'gêner" de Laurent Ruquier, sur "Europe 1" : *"C'est une merde"*, serait-il vraiment idiot au point de se chercher un "défenseur" aussi minable ?

Il est vrai qu'il y a une certaine cohésion entre les propos de cet énergumène et la terminologie scatologique de Bénichou. Il indiquait enfin un site en anglais où apparaissent tous les reproches faits à l'espéranto, en fait tous les préjugés déjà connus et ressassés depuis que cette langue existe, comme on peut le voir et l'entendre à chaque instant, y compris dans *"Le Monde"* (voir en p. III)..

Une objection fréquente concerne le fait que l'enseignement et la pratique de l'espéranto ne soient pas encore généralisés dans le monde entier après bientôt 120 ans d'existence. Il ne faut pas sous-estimer les obstacles politiques pour comprendre cela, ce qui nécessite une bonne connaissance de son histoire (le premier manuel d'espéranto est paru seulement 20 ans après *"Le Capital"*, de Karl Marx). Et puis, d'une façon générale, le public ne cherche pas à s'informer, à réfléchir, à tenter l'expérience lorsqu'il entend à longueur de journée que, d'une part, il n'est point de salut en dehors de l'anglais, que nul n'existe sans lui, et lorsque, d'autre part, on lui assène d'une façon aussi permanente que l'espéranto n'a jamais marché ou ne marchera jamais, que *"personne ne le parle"* (dixit Bénichou). C'est bien sur ça que misent ses adversaires et détracteurs. Le plus grave, c'est lorsque des personnes nettement plus instruites que la moyenne peuvent avoir des comportements invraisemblables par rapport à la question. Il arrive que l'intelligence ne soit pas au rendez-vous. Un exemple tout récent : le 10 novembre 2006, dans l'émission "Inoxydable" de *"France Inter"*, l'invité de José Artur était Alain Rey. C'est sans nul doute un homme instruit, très cultivé, intelligent, un érudit. Or, en parlant de l'espéranto, il a dit :

"Alors, c'est une langue artificielle. C'est une langue qui est fabriquée par un type très

bien, qui s'appelait Zamenhof — il était polonais — et qui a inventé une langue avec comme base uniquement des mots indo-européens, surtout venus du latin. Donc c'est une langue qui peut marcher entre Européens, mais qui ne peut pas marcher avec les Chinois, évidemment."

Ainsi, les auditeurs, tout autant que José Artur — qui a cru judicieux d'ajouter, sans doute de bonne foi, puisqu'il n'en sait vraisemblablement pas plus (?) : *"Du tout !"* —, se seront laissés abuser par une personne que l'on peut supposer être de bonne foi et surtout qualifiée pour en parler. Ce *"évidemment !"* en dit long : inutile d'en discuter !

Domage que José Artur n'ait pas eu l'idée de demander à Alain Rey s'il se foutait du monde. En effet, comment l'espéranto ne pourrait pas marcher avec les Chinois, alors que l'anglais et le français, autrement plus complexes, à bases indo-européennes aussi, dans lesquelles il puise beaucoup de racines, fonctionne ? La conjugaison n'existe pas en chinois. En français, elle est très compliquée : il existe des dictionnaires pour la conjugaison de 12 000 verbes et même des sites dédiés, ce qui est parfaitement inutile pour l'espéranto. En anglais, elle est plus simple mais de loin plus compliquée qu'en espéranto, lequel n'a aucun verbe irrégulier. Les complications de l'anglais sont ailleurs : prononciation, intonation, polysémies, idiotismes, etc..

Dans les faits, l'espéranto fonctionne déjà depuis longtemps en Chine : *"Radio Chine Internationale"* l'utilise régulièrement. L'un des plus grands écrivains chinois, Pa Kin, était espérantiste. C'est en Chine que, pour la première fois au monde, l'espéranto fut officiellement introduit dans l'enseignement par décret de Tsai Yuanpei, ministre de l'éducation du gouvernement (certes très bref) de Sun Yatsen, en 1912. La Chine figure parmi les onze pays qui apportèrent leur soutien à l'espéranto auprès de la Société des Nations (SDN) dans les années 1920 et, plus tard, lors des Conférences Générales de l'Unesco, en 1954 (Montevideo) et 1987 (Sofia). C'est en Chine que fleurissent des initiatives pour étendre son champ d'applications.

Le comportement d'Alain Rey, par rapport à l'espéranto, est loin d'être une exception. Aussi édifiante qu'elle soit, l'information a du mal à atteindre les représentants de notre élite intellectuelle. Bon nombre d'entre eux pourraient et devraient reconnaître, comme le professeur Umberto Eco : *"Mais je dois dire que, dès que pour des raisons scientifiques j'ai commencé à m'occuper un peu de l'espéranto, j'ai changé d'avis et adopté une attitude plus souple"* ou, comme le professeur Robert Phillipson : *"Le cynisme à propos de l'espéranto a fait partie de notre éducation"*

H.M.

* N° 28, août-septembre 2006, p. I, II et III.

Article trompeur dans “Le Monde”

Même écrite dans “Le Monde”, journal dit “de référence”, une ânerie n’en reste pas moins une ânerie.

Il y a lieu de se demander pourquoi Thomas Ferenczi, ancien médiateur du quotidien “Le Monde”, a éprouvé le besoin d’écrire dans ce même journal, dont il est aujourd’hui directeur adjoint, dans un article intitulé “La discordance des langues” : “Dans ces conditions, on pourrait être tenté de plaider pour le développement d’une langue commune qui facilite les échanges entre Européens et aide à la formation d’une conscience collective. Cette langue existe. Ce n’est pas l’espéranto ou le volapük intégrés que dénonçait le général de Gaulle, mais l’anglais.”(9.11.06)

Comme si de Gaulle ne dénonçait pas, aujourd’hui, plutôt ce rôle insidieusement accaparé par l’anglais ! Et ceci d’autant plus que Thomas Ferenczi, un peu plus loin, s’interroge ainsi : “Comment concilier cette hégémonie de l’anglais avec le respect de la diversité culturelle, inscrit dans les traités et réaffirmé en toute occasion par les dirigeants européens ? C’est toute la difficulté.”

Car telle est bien la question : la “diversité”. On vient d’en avoir une idée avec l’affaire du logo “Together since 1957” applaudi par la Commission ! Les Québécois sont bien placés pour savoir ce qu’il en est de respecter la diversité et de concilier l’inconciliable.

Par ailleurs, le pourcentage de 47% d’Européens qui, selon ses sources (“Eurobaromètre”), parlent l’anglais, inclut ceux qui “parlent” l’équivalent anglais du “petit nègre”, le “broken English”, et ceci en dépit d’années d’efforts pour apprendre cette langue et d’une part importante du budget de l’enseignement de tous les pays englobés pour le seul anglais. Et ceci au profit et à l’avantage des pays dominants de l’anglophonie. Selon Thierry Priestley, dont nul ne peut affirmer qu’il ne connaît pas l’anglais, particulièrement bien placé pour savoir ce qu’il en est : “Ce qu’on appelle l’anglais, à Bruxelles, n’est qu’un charabia effrayant, un sabir, dont la pauvreté ne peut qu’engendrer une médiocrité égale des contenus”.

Interprète free-lance (indépendant), adhérent de l’Association Internationale des Interprètes de Conférences (AIIC), René Pinhas sait, lui aussi, ce qu’il en est sur le terrain, lorsqu’il s’agit de tout autre chose que de “se débrouiller” : “J’ai écrit, ailleurs, qu’au cours de congrès médicaux internationaux, l’anglais parlé par des orateurs français était souvent totalement inintelligible pour les participants australiens, néo-zélandais ou pakistanais, parce qu’il n’y avait pas un seul, je dis bien un seul, accent tonique qui fût correctement placé. Alors, que dire des malheureux Japonais, Suédois et autres Mexicains dont la langue maternelle n’est pas l’anglais ! Les seuls membres de l’auditoire qui le comprenaient étaient les autres Français dans la salle.”

Cet anglais a pour effet d’amener les travailleurs natifs de tel ou tel pays non anglophone au niveau de travailleurs immigrés incapables de maîtriser les ressources de la langue du pays d’accueil. Quel est la part de ces 47% qui

serait capable d’écrire un article correct, même une lettre sans erreurs monstrueuses ? C’est justement parce que des scientifiques ont recours à des natifs anglophones pour faire réviser leurs manuscrits avant publication que certaines avancées scientifiques et techniques sont pillées par des milieux scientifiques anglo-étasuniens (cf. : “La mise en place des monopoles du savoir”, L’Harmattan, Charles Durand). Et après, certains admirent béatement l’avance des EUA ! Quand ceci se passe au niveau de gens plus intelligents et nettement plus instruits que la moyenne, ça ne demande pas un grand effort d’imagination et d’anticipation pour prévoir ce qui se passera au niveau de la population et, en particulier, des travailleurs : la fracture linguistique.

La Suède a été parmi les premiers pays d’Europe à miser sur l’anglais, or, voici ce qu’a écrit Margareta Westman, une responsable du Comité linguistique suédois (“Svenska Dagbladet”, 24.10.1993) : “Il y a une différence entre commander une bière dans un café en anglais et conduire des négociations autour de la table d’un conseil d’administration. Ceux qui peuvent utiliser leur langue maternelle dans leur travail peuvent le prendre en main, à la fois pratiquement et psychologiquement. L’enseignement en anglais au niveau du lycée est une invention déplacée qui devrait cesser. Cet enseignement sera de plus en plus mauvais, car le professeur ne maîtrise pas l’anglais aussi bien que le suédois. Les professeurs ne sont pas aussi bons [en anglais] qu’ils le croient. Ils seront handicapés dans leur enseignement, comme s’ils avaient les mains liées dans le dos. (...) Tous pensent que l’anglais est nécessaire et incontournable ; à vrai dire, personne ne s’y oppose en principe. Au commencement, les contacts avec la langue internationale sont marqués du triomphe heureux de l’innocence : c’est si amusant d’être international, regardez comme nous sommes bons en anglais ! Ainsi, peu à peu, on prend conscience du problème : on devient un peu plus sot quand on ne peut pas utiliser sa langue maternelle.”

Dans le même quotidien (15-11-1991), Lars Forsman avait pour sa part écrit : “Comme professeur de langues, j’étais très sceptique à propos de l’espéranto jusqu’à ce que je me trouve, il y a quelques années, devant un groupe de professeurs d’espéranto afin de faire une conférence sur la pédagogie des langues. Je constatai alors que cette langue que l’on dit “artificielle” était utilisée avec élégance par les participants entre eux, et aujourd’hui — après avoir été professeur depuis quatre ans à l’École Supérieure Populaire de Karlskoga, dans la section Espéranto —, je sais qu’elle fonctionne aussi bien que toute autre langue.”

Où est la démocratie lorsque moins de 5% de l’humanité imposent leur langue (statistique de la CIA) à plus de 95% ? Certains n’ont pas tort lorsqu’ils parlent de dictature de l’anglais.

Article trompeur dans Le Monde

Sous ce titre, sur son excellent blog <http://timsk.wordpress.com/>, Tim Morley (Cambridge, Angleterre) a placé la réplique suivante à l’allusion stupide de Thomas Ferenczi :

Encore une fois, on cite les sondages Eurobaromètre comme “preuve” de la compétence linguistique extraordinaire des citoyens européens, cette fois-ci dans l’article La discordance des langues, par Thomas Ferenczi apparu hier (article © Le Monde).

Notez bien le mot sondage dans la paragraphe ci-dessus — pas étude, ni recherche, mais sondage. En gros, on demande aux gens, “Est-ce que vous parlez anglais ?” et on note le nombre de réponses positives.

Sortez dans la rue en France — pays riche, voisin du Royaume Uni — et lancez une conversation en anglais avec les passants. Est-ce que vous trouvez vraiment que presque un sur deux est tout à fait à l’aise à discuter en anglais ? Ce n’est pas mon expérience personnelle.

Contrairement à M. Ferenczi, qui trouve que “Les avantages de cette situation [la dominance de l’anglais comme langue internationale] sont évidents”, le rapport L’enseignement des langues étrangères comme politique publique du Haut Conseil pour l’évaluation de l’éducation y trouve beaucoup de problèmes, aux niveaux finance, égalité, justice, et autres. Et notez bien le mot rapport, établi suite aux recherches détaillées sur les faits tels qu’ils sont, pas un sondage pour trouver l’opinion des gens sur eux-mêmes.

<http://timsk.wordpress.com/2006/11/10/54>

Seul Suisse à avoir été admis comme membre du Haut Conseil de la langue française, en 1984, Jean-Marie Vodoz avait remis sa démission au président Chirac le 13 juillet 2000. Lors d’un entretien, il avait dit, entre autres : “Je peux vous rapporter ma dernière intervention au Haut Conseil : nous avons, ai-je dit, une éloquente inefficacité. Mais vous ne vous rendez pas bien compte de la situation. L’anglais, qui s’impose comme langue internationale — même à Bruxelles... — n’est pas un espéranto neutre, mais le véhicule de la culture américaine.”

C’est de coutume, lorsque certaines gens de médias ne savent rien de l’espéranto, de faire allusion à la citation du président de Gaulle qui, de toute évidence, n’en connaissait à peine plus que le nom. Nul ne peut ignorer que la politique de de Gaulle était nationaliste et qu’il aurait voulu, pour le français, la place aujourd’hui occupée par l’anglais. Belle illusion ! Par l’usage de cette citation, Ferenczy montre lui-même sa propre ignorance en tentant de la dissimuler. Sous le titre “Thomas Ferenczi, critique de Pierre Bourdieu”, l’Observatoire des médias (ACRIMED) nous éclaire sur ce personnage : www.acrimed.org/article180.html

H.M.

Ça bouge partout...

● La démarche consistant à rédiger des livres d'histoire communs à des pays qui ont eu un passé conflictuel, comme cela s'est produit entre la France et l'Allemagne, a déjà été accomplie en 2005 pour la Chine, le Japon et la Corée. Une quarantaine de volontaires espérantistes de ces pays ont commencé à traduire cet ouvrage en Langue Internationale afin qu'il soit édité avant le congrès universel d'espéranto qui se tiendra à Yokohama, au Japon, en 2007.

● La version en espéranto de l'encyclopédie réticulaire "Wikipedia" en était à 61 257 articles le 27 novembre 2006.

● Lancé le 15 novembre 2006 à l'occasion du 5ème anniversaire de la version en espéranto de "Wikipedia", "Eklaboru" (commencez à travailler) propose des offres et demandes d'emploi pour des locuteurs de l'espéranto : www.eklaboru.com

● Le NASDAQ et autres informations relatives aux opérations de Bourse s'affichent aussi en espéranto en Chine : <www.ekonomio.net>. À l'opposé, l'édition en espéranto d'"Indymedia Barcelone" a fêté des 2 ans d'existence le 25 novembre 2006. L'espéranto est au même rang que l'espagnol, le catalan et l'anglais sur le site : http://barcelona.indymedia.org/?lang=eo_EO

● Ouvert à toute personne âgée d'au moins 18 ans ayant au minimum le niveau d'instruction secondaire, un programme international de formation touristique et culturelle en espéranto d'une durée de trois ans est dispensé à Bydgoszcz, en Pologne, au Centre de formation de l'Académie Internationale des Sciences de Saint Marin (AIS). La collaboration avec l'AIS permet l'acquisition de connaissances en écologie, eurologie, ethnologie, ethnographie, géographie sociale et culturelle, interlinguistique, histoire, sciences politiques, commerce, mercatique, direction, langues. Les diplômés sont reconnus par le ministère polonais de l'éducation. De 1991 à 2006, le centre a accueilli des maîtres de conférences de 55 pays des cinq continents et des étudiants de 85 pays : Internacia Studumo pri Turismo kaj Kulturo, Klerigejo de la Internacia Akademio de la Sciencoj, Str. M.Sklodowskiej-Curie 10, PL-85-094 Bydgoszcz. Courriel : <stud*esperanto-turismo.com>

● Chanteur, guitariste, percussionniste, d'origine congolaise (RDC), Zhou Mack parle et chante en français, en anglais et en espéranto. Après deux chansons offertes au monde espérantophone sous les titres "Internacia amo" (amour international) et "Se vin englutis la akvo" (si l'eau vous engloutit), il a décidé de ne pas s'arrêter là : "Ce n'est là qu'un début, car un CD de nous paraîtra bientôt avec des chansons originalement écrites par moi-même en espéranto". Zhou Mack peut être écouté sur : <<http://lafeve.free.fr/frameset-es.html>>.

● En vue de l'**Esperanto-Day** (15 décembre, Esperanto-tago ou Journée de l'espéranto), les créateurs de blogs peuvent afficher, suivant la proposition lancée par Steven Brewer sur le site d'Esperanto-USA, des icônes, des bannières ou des boutons de leur création ou pris sur : <<http://esperanto-usa.org/?q=node/354>>, en français : node/461/). Date anniversaire de la naissance du Dr Zamenhof, le 15 décembre est fêté dans le monde entier, mais pour la première fois sur les blogs. C'est aussi la fête du livre d'espéranto avec des idées de cadeaux pour les fêtes.



Ségolène

En mai 1998, alors qu'elle était ministre déléguée chargée de l'Enseignement scolaire, Ségolène Royal avait ainsi répondu à une lettre de M. Georges Picard, président d'UNIROPE, concernant l'éducation à l'Europe et la communication linguistique :

"Vous proposez que les États européens étudient la possibilité de doter l'Europe d'un outil de communication commun. S'il s'agit d'une langue commune, toutes les expériences qui ont été faites n'ont pas été probantes, même si rien n'interdit de dire qu'elles seront un jour couronnées de succès.

Votre combat, comme celui de beaucoup d'autres, mérite d'être encouragé même si l'union européenne est plutôt en faveur de la généralisation, pour tous les systèmes éducatifs, de l'apprentissage de deux langues européennes en plus de la langue maternelle."

Ayant de nombreux contacts avec des associations d'espéranto, Georges Picard pensait précisément à cette langue, mais il n'en avait pas fait mention. L'apprentissage de deux langues, qui débouche de plus en plus sur une seule (faut-il préciser laquelle ?) n'est lui-même guère probant par rapport à l'effort consenti et aux problèmes qui surgissent par la suite, par exemple dans les assemblées ou conférences européennes et internationales *. Il apparaît que la "diversification" s'effectue par la suppression de plus en plus fréquente de classes de langues, y compris d'allemand, au seul profit de l'anglais. Il y a donc lieu de maintenir l'espéranto, langue commune par excellence, à niveau, afin qu'il soit prêt pour assumer son rôle. Ségolène Royal ne s'est pas prononcée depuis sur ce sujet. Elle ne pensait certes pas à une telle candidature en 1998. Reste à savoir si elle compte toujours "encourager" le combat pour l'espéranto. Précédée par deux belles propositions de loi du PS en 1975 et 1979, puis une tout aussi belle promesse de François Mitterrand, la trahison de 1981 n'est pas oubliée. Si "être socialiste, c'est oser dire les choses en face", l'occasion se présente de concrétiser sa pensée. La mise à l'écart de "éléphants" changera-t-elle quelque chose ?

* Voir les rapports :

n° 73 (Legendre) du Sénat, 1994-1995 : "Vers un nouveau contrat pour l'enseignement des langues vivantes" : www.senat.fr/rap/r95-73/r95-73.html

n° 63 (Legendre) du Sénat, 2003-2004 : "Pour que vivent les langues... : L'enseignement des langues étrangères face au défi de la diversification" : www.senat.fr/rap/r03-063/r03-063.html

N° 902 (Herbillon) de l'Assemblée nationale : "Rapport d'information sur la diversité linguistique dans l'Union européenne" : www.assemblee-nationale.fr/12/europe/rap-info/i0902.asp
Rapport Grin sur "L'enseignement des langues étrangères comme politique publique" : www.ladocumentationfrançaise.fr/rapports-publics/054000678/index.shtml

Langue artificielle ?

Éditée par l'auteur, André Cherpillod, sous le titre "L'espéranto, langue internationale, langue culturelle mais pas « langue artificielle »" cette brochure contient le texte d'une conférence présentée à Choisy-le-Roi.

Dico d'Or 1998, Grand Champion de la Dictée des Amériques 1999, membre de l'Académie d'espéranto, auteur d'un quantité d'études dont les titres apparaissent sur <<http://auteurs.chapitre.com/page23/section84.html>> et aussi du "Dictionnaire étymo-

logique des noms géographiques" (éd. Masson, 1991), André Cherpillod démontre que l'espéranto n'est pas une langue artificielle, dans le sens péjoratif trop souvent utilisé pour le dénigrer et le dévaloriser aux yeux du public. Beaucoup d'arguments ont déjà pu être lus dans le "Service de Presse". Voilà bien la brochure que devraient lire Mmes Cresson, Fontaine et Reding... Tout ceci en 20 pages seulement, de format A5. André Cherpillod, Éd. de la Blanchetière, 72320 Courgenard. Prix : 2,50

Esperanto kaj lingva diverseco

L'Association Universelle d'Espéranto (UEA) édite une série de brochures en espéranto intitulée "Esperanto-Dokumentoj". Certaines d'entre elles existent aussi en traduction, principalement en anglais et en français. Le numéro 40 s'intitule "Esperanto kaj lingva diverseco" (Espéranto et diversité linguistique). Il s'agit d'un entretien accordé le 16 décembre 2004 par le professeur Claude Hagège à François Lo Jacomo, auteur d'une

thèse préparée sous la direction du professeur André Martinet et défendue avec succès le 9 juin 1981 à La Sorbonne sous le titre "Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto". Rassuré par le fait que l'espéranto est un facteur de diversité linguistique, Claude Hagège a dit, à la fin de l'entretien : "Je n'ai pas d'objection à une revendication en faveur de l'espéranto comme épreuve du bac". 16 p. format A5. ISSN 0165-2524 au service librairie de l'UEA

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie TROISA, 91480 Quincy-sous-Sénart.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm*wanadoo.fr>

La SAGO, décembre 2006. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières